

Depuis le premier décembre 2007, des milliers de prisonniers en Italie ont entamé une grève de la faim collective...

Ils revendiquent l'abolition de l'ergastolo, la condamnation à perpétuité.

**ABOLIR LA
CONDAMNATION
À PERPÉTUITÉ
EST POSSIBLE,**

**DÉTRUIRE
LA PRISON EST
NÉCESSAIRE !**

Dossier d'information



INTRODUCTION...

LE PREMIER DÉCEMBRE 2007, des centaines de condamnés à perpétuité et des milliers d'autres prisonniers en Italie ont commencé une grève de la faim collective, à l'initiative de l'association Pantagruel. Leur revendication commune est l'abolition de « l'ergastolo », la réclusion à perpétuité. Certains ont annoncé qu'ils veulent aller jusqu'au bout (c'est à dire, mourir de faim) pour obtenir cette revendication.

Il y a des questions à poser à propos de la méthode (la grève de la faim) et à propos du caractère revendicatif de la protestation. Comme il est clair dans plusieurs lettres des grévistes de la faim, ni la prison en tant que telle, ni le principe de la punition sont explicitement remis en question. Des critiques et des réflexions ne sont pas à négliger et ne peuvent qu'être des contributions nécessaires à la protestation, dans une perspective de la lutte et du désir de la destruction de toute forme de prison, d'exploitation et d'autorité. Les textes de discussion de l'assemblée anticarcérale des compagnons italiens nous semblent dès lors des bons points de départ.

Ce dossier rassemble quelques contributions des prisonniers et tente d'offrir des amorces à la discussion à travers les textes des compagnons anarchistes et anti-autoritaires.

CONDAMNÉS À PERPÉTUITÉ EN LUTTE

LE PREMIER DÉCEMBRE, date du début de la grève de la faim pour l'abolition de l'ergastolo [condamnation à perpétuité], approche. Nous faisons la grève de la faim et certains d'entre nous iront jusqu'au bout. Parce que l'ergastolo ne fonctionne pas, il ne sert pas à dissuader, il alimente le mal et est injuste. Si dans un pays il y a trop de crimes, ce n'est souvent pas la faute des criminels mais bien de l'Etat. Le moment n'est certainement pas des meilleurs : en cette période, la lutte contre la criminalité contre les immigrés et les pauvres augmente, mais qu'avons nous à perdre ? Il est probable que nous n'obtiendrons pas grand chose, mais les hommes et les femmes qui luttent sont toujours vainqueurs, même quand ils perdent. Les condamnés à perpétuité peuvent perdre l'espoir, beaucoup l'ont déjà perdu, mais beaucoup d'autres ne perdront jamais la force de lutter.

En cette époque, il plane chez les condamnés à perpétuité un air différent, nous ne sommes plus des complices silencieux et passifs de nos gardiens. Beaucoup d'entre nous, sans jamais sortir, agés entre 20 et 30 ans : le temps passe, les premières années tu n'y prêtes pas trop attention, tu continues à penser qu'il y a toujours du temps, mais maintenant nous nous réveillons parce que nous avons vu que nous n'avons plus de temps. Nous voulons réaliser seuls, avec nos propres forces, nos espérances et pour cela certains sont prêts à mourir de faim. La lutte maintient jeune et vivant, nous sommes fatigués de vieillir sans rien faire, nous voulons simplement savoir quand finira notre peine. Nous aussi nous sommes d'accord avec la certitude de la peine, mais nous ne nous contentons pas de ça, nous voulons aussi la certitude de la fin de la peine. Nous, les condamnés à perpétuité, nous voulons aussi un calendrier dans nos cellules pour marquer d'une croix les jours, les mois et les mois et les années qui passent. On ne peut pas être responsable pour toujours : tout devrait avoir un début et une fin.

La loi vient du mot grec nomos : distribuer, ordonner et mesurer... mais comment fait-on pour mesurer la perpétuité ? Elle n'a pas de fonction, c'est la vengeance des forts, des vainqueurs, de la multitude. Il est probable qu'aussi bien la majorité politique que celle du pays soit opposée à l'abolition de la condamnation à perpétuité, mais l'histoire est pleine de majorités qui se trompent. Etre nombreux ne signifie pas en soi que l'on ait raison. Les condamnés à perpétuité ont pensé que s'ils continuaient sans rien faire, s'ils continuaient simplement à manger, ils n'auraient jamais de futur. Ils ont pensé qu'ils ne savent plus qui ils sont, où ils sont, ni où ils vont, ils n'ont pas de futur, ils ont seulement un passé qui ne passe pas et ils courent vers la mort. Les condamnés à perpétuité ont écrit :

- Maintenant, nous sommes face à l'épreuve la plus difficile, plaise au diable que l'engagement et les souffrances qui nous attendent soient récompensés d'une manière ou d'une autre. T'imagines si tous les condamnés à perpétuité étaient avec nous en grève indéfinie que ce pays de merde exploserait ? Maudites têtes vides, voilà l'occasion pour obtenir enfin quelque chose de concret et, par contre, beaucoup pensent à leur inutile intégrité physique. Cependant, vu l'époque, il est facile de prévoir qu'avec ce système, il s'agira probablement pour nous de sortir d'une cellule de fer pour qu'ils nous mettent automatiquement dans une cellule de bois.

- Pour nous, les condamnés à perpétuité, il n'y a pas d'espoir, l'unique espoir qu'il nous reste c'est la lutte.

-Imagine... si ça marche et qu'on ne meurt pas de faim... comme les autres détenus se fâcheraient en nous voyant sortir avant eux. Bonne chance à tous.

-Celui qui a commis un délit ne doit pas étouffer pendant trop longtemps derrière les barreaux d'une prison où avec le temps qui passe il n'aura même plus de forces pour se lever.

Gabriel Pombo da Silva [compagnon anarchiste incarcéré à Aachen, Allemagne] écrit:
« Faut faire ce qu'il faut faire : avec courage, sentiments, avec la tête... si nous ne commençons pas à vivre aujourd'hui ce que nous disent nos consciences et nos coeurs, quand le ferons-nous? Et si nous ne commençons pas à être libres dès aujourd'hui, de quoi pourrons nous parler?... Si nous ne nous battons pas pour nous-mêmes et pour tous ceux qui passent des situations semblables aux nôtres, nous ne pourrons jamais parler d'amour, de vie ou de liberté sans nous sentir cyniques et misérables comme ceux qui nous oppriment... »

Camelo Musumeci
prison de Spoleto
novembre 2007

Rencontre anticarcérale à Naples

ABOLIR LA CONDAMNATION À PERPÉTUITÉ EST POSSIBLE, DÉTRUIRE LA PRISON EST NÉCESSAIRE !

CES DERNIÈRES SEMAINES, une question se présente que peut être sous-estimée. Il y a en effet une nouvelle vague qui se prépare dans les prisons italiennes née autour du problème de la réclusion à perpétuité.

Une proposition qui jailli aussi directement que spontanément des condamnés à vie eux-mêmes, qui en grand nombre, commenceront le 1er décembre une grève de la faim pour obtenir l'abolition du "fin de la peine; jamais". En ce il y a près de 700 adhésions parmi les condamnés à perpétuité et plus de 4200 parmi le reste des prisonniers, parents, amis et autres personnes solidaires en général. Parmi les détenus qui ont annoncé leur participation à cette proposition, il y a en outre un certain nombre qui déclare vouloir entreprendre la grève de la fin jusqu'à ce que leur requête soit acceptée, si nécessaire jusqu'à la mort.

De par la connotation radicale et spontanée qui caractérise de nombreux aspects de cette protestation, nous nous solidarisons avec les détenus qui sont en train de lutter. Clairement, quelques réflexions plus profondes sur les fins et les méthodes de cette lutte se font nécessaire, aussi pour mieux comprendre si et de quelle manière nous pouvons la soutenir.

Ce que nous ne pouvons clairement pas ignorer en tant qu' anarchistes, c'est le caractère spécifique et revendicatif de cette protestation. Il est presque superflu de souligner l'intention qui anime depuis toujours notre lutte contre toutes les prisons : les voir rasées avec le tout le système de prévarication-répression-réclusion qui caractérise toute la société. En ce sens une lutte qui cherche à apporter des changements partiels (pour ainsi dire des améliorations) à l'intérieur de la pourriture, comme par exemple l'abolition de la condamnation à perpétuité pour que chaque condamnation ait une fin sûre, semble aller à l'encontre de ce que nous désirons. Un des doutes qui surgissent quant à lui prêter appui vient donc du fait que nous pourrions peut-être arriver dans le futur à des résultats qui n'ont rien à voir avec la destruction du système carcéral mais bien avec un renforcement de la façade démocratique de l'Etat, qui pourrait tirer profit du fait d'avoir éliminé une forme de punition inhumaine telle que la prison à vie, en la transformant peut-être en un nombre d'années d'enfermement définit, bien qu' énorme. De cette manière d'après nous rien ne serait résolu puisqu'il resterait la contradiction que la prison représente en tant que telle.

Ceci dit, nous ne pouvons pas ignorer le fait que pour ceux qui lancent cet-

te lutte dans l'intention de la mener, les choses ne sont pas complètement pareilles, au moins d'un point de vue pratique. Puisque, pour un prisonnier à vie, savoir qu'il sortira tôt ou tard de la prison où il est enfermé est néanmoins un changement de perspective qui n'est pas indifférent et qui peut représenter une raison valable pour lutter de toutes ses forces et pour, somme toute, revivre. Nous avons une profonde estime pour ces individus qui, malgré leur propre condition de prisonniers à vie, arrivent à trouver des motivations qui leur permettent de continuer à ne pas baisser la tête, de continuer à se rebeller contre une réalité qui voudrait au contraire faire d'eux des automates soumis, des morts-vivants sans même la conscience d'être en vie. Ce que nous considérons comme d'une importance fondamentale, c'est qu'il y ait des individus dans les prisons qui alimentent une rage profonde contre ceux qui les enferment et qu'ils agissent avec détermination pour se réapproprier de leur propres vies. Ceci peut représenter, de notre point de vue, un bon point de départ pour que se manifestent les conditions pour un changement non pas partiel mais radical de tout l'existant et pas seulement du système carcéral.

Il faut en outre dire qu'en ce moment où l'administration de la justice et l'opinion publique fomentée par les médias qui sont, nous le soulignons, un solide instrument de la domination, se font de plus en plus 'réactionnaires', une protestation comme celle-ci peut malgré son caractère spécifique représenter un moment de rupture consistant avec la logique courante de la nécessité de la punition comme solution qui contienne la perpétuation du délit. Pour ces raisons se distancier a priori de cette lutte, en tant que revendicative, pourrait être d'après nous une grave erreur ; on pourrait perdre la possibilité d'interagir et de croître comme point de repère pour une réalité qui, de toute façon, agit et combat contre le système carcéral.

Quant à l'instrument de la grève de la faim, malgré que nous n'aimions pas le martyre et l'autolésion comme pratique intentionnelle, nous respectons les choix de lutte individuels. Bien sûr, de notre côté, nous préférons que ceux qui luttent pour atteindre la liberté se maintienne toujours en bonne forme physique et mentale et que, s'il doit y avoir de morts, ce ne soit pas parmi les exploités qui se rebellent. Cependant, nous ne pouvons ignorer ou nier le fait que pour une forme de pouvoir étatique démocratique, comme l'italien, il peut devenir peu commode et même très ennuyeux d'avoir à justifier un certain nombre de personnes qui se laissent mourir en prison. Cela démontrerait que l'Etat n'arrive pas même à contrôler parfaitement les lieux ou institutionnellement le contrôle devrait être total, mais surtout cela démasquerait sa façade démocratique qui veut que la prison soit un lieu de rééducation et de réinsertion et non un camp d'extermination.

Il nous semble par conséquent opportun d'envisager la possibilité de soutenir la lutte des condamnés à perpétuité et il est dans notre intention d'élargir cette discussion durant une rencontre de deux jours, au cours desquels nous pourrions discuter librement sur cette hypothèse et les modes les plus opportuns pour apporter éventuellement notre contribution. Voulant discuter avec ceux qui partagent notre tension vers la destruction de toutes

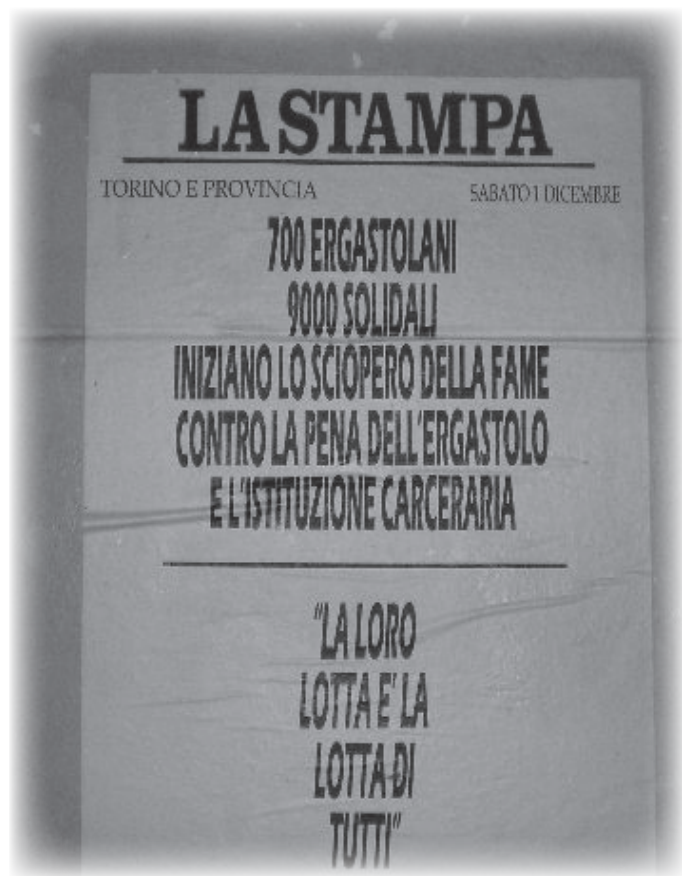
les prisons et de tous les autoritarismes, nous dirigeons notre invitation à intervenir à l'assemblée à toutes les individualités anarchistes et antiautoritaires qui veulent participer. Nous invitons aussi tous les prisonniers intéressés à participer par une contribution écrite à l'envoyer en temps utile de manière à ce qu'elle puisse être discutée avec les autres participants.

La rencontre aura lieu à Naples les 17 et 18 novembre au local de la Via Ventaglieri (ces dates ne peuvent pas être différées étant donné la proximité du début de la grève de la faim).

Cassa Anarchica di Solidarietà Anticarceraria Anarchici Napoletani Latina

25 octobre 2007

Cassa di Solidarietà, via dei Messapi 51, 04100 Latina



Facsimile falsifié d'une affiche de presse qui ont été collés sur les murs de la ville de Turin le premier decembre.

« 700 ergastolani, 9000 solidaires entament une grève de la faim contre la condamnation à perpétuité et l'institution carcérale. Leur lutte et la lutte de tout le monde. »

Contribution de l'assemblée anticarcérale tenue à Naples

SUR LA GRÈVE DE LA FAIM POUR L'ABOLITION DE LA PERPÉTUITÉ

LE PREMIER DÉCEMBRE commencera une grève de la faim pour l'abolition de la perpétuité. Pour l'instant y adhèrent 737 condamnés à perpétuité et environs 8353 détenus non condamnés à perpétuité, proches et sympathisants ; certains continueront la grève un temps indéterminé, jusqu'à la mort si nécessaire, d'autres par rotation hebdomadaire.

Certains de ces détenus ont sollicité notre intervention sur le sujet, c'est pourquoi nous avons organisé la rencontre des 17 et 18 novembre à Naples.

Nous tenons à préciser que le soutien aux luttes de prisonniers à partir du refus total de l'institution carcérale et de la critique radicale de la société qui la produit fait depuis toujours partie de notre parcours de lutte antiautoritaire, inhérent à l'acheminement vers une société libre des mécanismes d'oppression, d'exploitation et de marchandisation qui depuis toujours nous poussent à agir. Notre implication dans les thématiques anticarcérales et notre solidarité envers les prisonniers sont donc des conséquences d'une projectualité libertaire et révolutionnaire différant de la temporalité de cette mobilisation, qui reconnaît la conflictualité potentielle de l'affrontement avec le rituel de soumission quotidienne dans la vie carcérale.

Les compagnons et les compagnonnes présents à l'assemblée ont décidé de soutenir cette lutte avant tout parce qu'elle est née directement à l'intérieur des prisons. Nous sommes conscients du fait que si cette bataille n'est pas capable de développer à l'intérieur et à l'extérieur une autonomie propre, elle deviendra inévitablement la proie d'une récupération instrumentale de la part de la politique institutionnelle, qui pourrait profiter de cette situation pour redorer son blason démocratique. Pour exemple, la proposition infâme de personnages de la gauche au gouvernement sur la substitution de la perpétuité contre la certitude d'un fond de peine, tout aussi inacceptable, estimé à 28 ans.

Nous voulons souligner que la question de la réclusion et de la peine est inconciliable avec une quelconque réforme juridique parce que nous refusons le principe même que pour chaque comportement « déviant » correspond un châtement, qu'il soit long ou bref. Pour ne pas laisser le champ libre à ceux qui voudraient spéculer sur la vie même des prisonniers obtenant ainsi de la publicité à bon marché, il nous semble important de faire émerger comment la mobilisation des détenus -par son caractère autogéré, par l'ampleur de la participation, également des détenus qui ne sont pas condamnés à perpétuité- rompt avec la logique établie dans les prisons italiennes par la loi Gozzini, qui poursuit comme but l'individualisation du traitement, la désolidarisation entre les prisonniers, dans une

optique de contrôle et de pacification à l'intérieur des prisons. De la même façon, le choix de certains prisonniers de continuer si nécessaire la grève de la faim jusqu'à la mort, comme l'ont explicitement déclaré certains d'entre eux, met clairement à nu l'hypocrisie progressiste d'une classe politique qui, en même temps s'auto célèbre comme défenseuse des « droits de l'homme », promouvant un moratoire international contre la peine de mort, avalise la condamnation à perpétuité, qui n'est rien d'autre que la négation de la vie jour après jour, une peine de mort différée. Il est nécessaire pourtant de redire que dans les prisons on meurt tous les jours, que les patries galères sont des lieux de tortures physiques et psychologiques quotidiennes, de même que les centres de réclusion pour immigrés (CPT) et les structures psychiatriques : institutions totales qui ont leur raison d'être dans le fait de terroriser et d'anéantir quiconque est réfractaire ou incompatible aux ordres du pouvoir. Critiquer le système carcéral signifie critiquer directement l'organisation sociale dominante qui a dans les prisons son propre modèle de référence.

De l'assemblée a émergé la volonté de se rencontrer une semaine après le début de la grève de la faim pour évaluer le développement de la lutte et des initiatives de solidarité.

**Les compagnons et compagnonnes présents à l'assemblée anticarcérale
des 17 et 18 novembre 2007 à Naples.**

Le rendez-vous aura lieu le 8 décembre à 13h au
squat Torre Maura via delle averle n°10, Roma.

CONTRIBUTIONS DES PRISONNIERS À L'ASSEMBLÉE ANTICARCÉRALE

De la prison d'Alessandria, une contribution de A. F.

Alessandria, 5/11/2007

Très chers compagnons,

J'ai reçu votre document sur la lutte pour l'abolition de « l'ergastolo ». Je suis complètement d'accord avec vous sur le fait de continuer la mobilisation pour l'abolition de cette peine injuste et cruelle, avec toutes les formes de luttes que l'on puisse construire et mettre en action.

Je vous informe que j'ai déjà fait transmettre ma pensée sur l'abolition de « l'ergastolo » par des écrits à des compagnons de Milan, Pise et Naples.

En adéquation avec la grève de la faim du 1er décembre, nous participerons par une semaine de grève et de lutte, en solidarité avec tous les compagnons de toutes les prisons.

Je pense que des formes de lutte diverses peuvent s'articuler pour forcer la situation en notre faveur en attirant l'attention médiatique, laquelle aide à poser le problème et à induire les gouvernements à s'aligner sur d'autres pays européens, abolissant « l'ergastolo ». Dans ce contexte politique et carcéral, des sacrifices extrêmes ne seraient pas adaptés : parce que notre expérience de vie peut servir à d'autres luttes et améliorer les conditions de vie dans les prisons ; parce que, aussi, nos luttes augmentent les possibilités de sortie d'un prisonnier, de conquérir de nouveaux droits pour tous les prisonniers, en premier lieu, la possibilité d'un jour redevenir libre et de construire une vraie vie.

La grève de la faim, c'est bien de la faire chacun à son tour, en rotation, dans toutes les prisons et même plus longtemps, mais en maintenant toujours cette intégrité physique et psychique dont nous aurons besoin pour de nouvelles conquêtes.

Votre initiative et votre mobilisation en faveur des déshérités et persécutés est juste. Espérons que les écrits qui sont en train de circuler rouvrent un débat interne sur cette question aussi sensible. Bien sûr, « l'ergastolo » n'est pas un problème nouveau, et il est depuis toujours une contradiction pour l'Etat lui-même, qui affirme baser son appareil pénal sur la « rééducation » et la « réinsertion », puis enferme à vie. Une des nombreuses contradictions...

Il est donc vraiment temps que sur cette question, se mette en mouvement quelque chose de sérieux et de décisif. Toutes les luttes sont pertinentes et soutenues par chacun selon ses propres convictions et par les moyens qu'il retient appropriés ; les contributions,

mêmes critiques, servent à faire progresser et continuer les luttes pour tous les droits.

Il est aussi certain que, moins l'on est sectoriel, plus on arrive à faire converger les « différentes » revendications, et plus on acquiert de connaissance, d'expérience, de détermination et de richesse.

Il n'existe pas une seule voie, un seul instrument, une seule idée menant à la liberté ; c'est seulement la richesse de l'expérience de chacun qui s'accroît, mûrit, et qui tous les jours fait un pas en avant vers sa propre émancipation du pouvoir bourgeois. La prison sert à la bourgeoisie, au maintien d'un ordre social inique et oppressif. Dans une société divisée en classe, elle sert à enfermer, à neutraliser cette part des masses et du prolétariat qui continue d'agir par une rébellion ouverte contre sa propre condition sociale. Preuve de cette fonction, mise en place par la classe au pouvoir, de maintien de l'ordre social remplie par la prison, celui qui lutte pour changer cet état des choses est considéré comme le plus dangereux des prisonniers et enfermé dans des régimes spéciaux.

Ici, pour nous, la lutte continue pour essayer d'obtenir un peu de visibilité. Nous nous battons contre la direction pour avoir de petites choses qui, pour les prisonniers, sont importantes afin de survivre dans ces lieux de souffrances. Avec nos forces, nous continuons de lutter et d'aller de l'avant, même si ici rien ne change, parce qu'on fait un pas en avant et deux en arrière, mais nous ne nous rendons jamais et nous continuons notre lutte.

Votre solidarité en ce qui concerne nos luttes dans les prisons nous fait plaisir, mais, encore plus plaisir votre soutien pour l'abolition de « l'ergastolo ».

En fonction de ce que sont nos forces et possibilités, nous continuons notre lutte pour ce droit à la vie, qui est un droit de tous les prisonniers.

Même si ils nous empêchent de faire voler haut notre voix, le soutien et la solidarité qui nous arrive des compagnons du dehors fait que nous ne nous sentons jamais seuls, parce que la solidarité est précieuse et dépasse tous les obstacles.

D'ici, tout le monde vous salue.

Chaleureuses salutations à tous, compagnons et compagnonnes, avec affection

A.

Une lettre de S. P. de la prison de Sulmona

8/11/2007

Celui qui vous écrit est S. P., détenu dans la prison de Sulmona (AQ), dans une des sections « spéciales » créées par le ministère de la justice pendant l'été 1998.

C'est qu'aujourd'hui que j'ai pris connaissance de la rencontre que vous organisez pour le 17 et 18 novembre à Naples, pour discuter de la grève de la faim de prisonniers, de certains de leurs proches et d'autres, en vue de l'abolition de « l'ergastolo ».

A partir de cela, je pense qu'il serait juste de me présenter plus spécifiquement : comme dit ci-dessus, je m'appelle S. P., je suis né à Nuoro en juillet 64 et à l'automne 95 je me

retrouvais dans les « prisons italiennes » à purger la peine de « l'ergastolo » plus une autre centaine d'années de réclusion, pour l'attaque d'un convoi de fond et de banques.

Dans ma jeunesse, j'ai eu des expériences dans des mouvements et à plusieurs occasions les moyens de discuter/me confronter avec des compagnons de la mouvance anarchiste, rencontrés dehors et à l'intérieur de ces lieux. Du coup, je connais vos idéaux, que je partage en partie, et je suis entièrement d'accord avec vous sur le fait que le « martyr » ne soit pas le moyen le plus adéquat pour atteindre des objectifs.

Mais, comme je pense que vous l'avez bien compris, « en ces temps de démocratie extrême » celui de la grève de la faim est le seul qui parvienne à rassembler un peu de gens. De ce constat vient ma décision d'adhérer à la grève à outrance, car je suis convaincu qu'une mort par inanition sera sûrement moins douloureuse de celle qui découle d'un enfermement sans fin.

J'ajoute à cela un salut chaleureux et vous souhaite un débat prolifique.
Avec estime, P.S.

De la prison de Pioggioreale, une lettre de S.R.

Novembre 2007

Très chers,

Je suis le détenu R.S., je donne réponse à une lettre que vous m'avez envoyé. Je vous remercie pour le timbre et toute la solidarité que vous donnez depuis longtemps aux détenus. Comme vous le savez déjà, le 1er décembre nous entamerons une protestation pacifique par la grève de la faim pour l'abolition de « l'ergastolo ». Personnellement, je suis contre cette grève. J'ai déjà beaucoup d'années de prison derrière moi et j'ai beaucoup lutté aux temps des révoltes pour la réforme carcérale. Aujourd'hui, ces genres de luttes ne sont pas partagés par la majorité des prisonniers, et c'est pour cela que l'on fait cette protestation pacifique. Nous avons déjà eu l'écrit que vous m'avez envoyé, mais peu de personnes l'ont lu, les autres s'en sont désintéressés. Je connais l'intention qui depuis toujours anime votre lutte contre les prisons, mais, avec la situation actuelle de la loi Gozzini, tous pensent que nous allons sortir, mais en attendant ils nous laissent pourrir dans un état de végétation, et particulièrement dans cette prison où il n'y a rien.

Avec l'espoir que cette grève serve à faire bouger quelque chose, je vous remercie à nouveau pour tout ce que vous faites.

R.S.

p.s : je suis né le 23/12/51, je suis de Lecce, en prison depuis 92 avec une peine infinie, pour homicide, association maffieuse et trafic de stupéfiants.

Lettre de M.G., de la prison de Voghera

Voghera

Salut, je suis un prisonnier à vie ! Prisonnier depuis le 5/11/1981, et depuis 15 années dans la section spéciale (sécurité maximale). Je n'ai jamais été condamné pour association et pourtant je suis dangereux, seulement parce que je réclame mes droits à cet Etat infâme qui a fait des lois mais en exclus nous, les prisonniers, qui devons être volés, mais il ne faut pas que ça se sache. La même chose vaut pour les agissements des matons qui poussent certains au suicide, choses auxquelles j'ai assisté et que j'ai dénoncés ; mais il y a concordance entre les prisons et la magistrature pour tout enterrer. Il suffit de se rendre compte qu'aux tribunaux il y a des milliers de dénonciations et qu'il n'y a jamais eu un seul procès pour torture ou tabassage. On parle d'abolir « l'ergastolo », mais il y a en ce moment une frénésie joyeuse, tous ces politiciens honnêtes, acteurs, sportifs, etc... tous ces gens hypocrites, faux, criminels, assassins ! (sic) Comme si la peine de mort était un acte criminel et la torture à vie un acte humaniste ! Je suis prisonnier sans interruption depuis 26 ans, avec deux années de 41 bis à l'île de Pianosa en 1992 et jusqu'à aujourd'hui dans E.I.V. J'ai subi des tabassages, des tortures physiques et psychiques, j'ai été volé, humilié, je suis devenu un jouet au mains de ces matons criminels et assassins !

Tout les politiciens me dégoutent, de la Bonnino à Pannella et jusqu'au Pape, eux qui, avec sadisme crient non à la peine de mort alors que les détenus sont poussés au suicide, torturés jusqu'à la mort ! Je n'ai jamais cru aux suicides spontanées, ils n'existent pas : il y a celui que l'on instigue, celui que l'on humilie, celui que l'on tue. Et puis il y a les morts par arrêt cardiaque, les morts lentes par maladie, avec l'angoisse, la peur, parce qu'ils sont tabassés, humiliés, la nuit les matons ne les laissent pas dormir. Somme tout, un enfer. Voila ce que sont les prisons, de vrais camps ; des docteurs soumis par des directeurs et des maréchaux ; et puis tout le monde le sait que les prisonniers sont torturés, et que cet ordre vient de la D.A.P. et du ministre de l'intérieur et de la justice ; même les nouveaux-nés le savent ! Les matons ne sont que des tueurs exécutant l'ordre de torturer et de tuer. Celui qui demande l'abolition de la peine de mort est un vrai criminel et un assassin ! « L'ergastolo », c'est le bonheur des tortionnaires, des assassins de la pire espèce et, pour cela, il faut réclamer la peine de mort, qui est plus humaine ; non à « l'ergastolo », qui est une torture à vie.

C'est un assassinat d'Etat ! Oui à la peine de mort, non à « l'ergastolo » !

Celui qui est contre la peine de mort est un véritable assassin, un sadique qui aime, jour après jour, année après année, torturer les « ergastoliens » !

Salut à tous de la part d'un prisonnier sans fin de peine !

Nb : le 1er décembre nous seront présents pour la grève. Nous sommes plus ou moins 20 prisonniers.

Salut M.

ÇA NOUS CONCERNE TOUS : LA GRÈVE DE LA FAIM DES CONDAMNÉS À PERPÉTUITÉ

LA PRISON EST UNE DONNÉE FONDAMENTALE de cette société. De plus en plus, dans les dernières décennies, les prisons se sont remplies de rebelles sociaux, de pauvres, d'individus qui n'ont parfois trouvé sur leur route que la possibilité de commettre un délit. Les journalistes arrêtés ou les chefs d'entreprise pris la main dans le sac font la une de l'actualité mais leur détention n'est pas représentative de ce que sont les prisons et de comment on y vit. Ne sont pas représentatives non plus les mystifications médiatiques sur les mises en liberté soi disant accordées facilement ou sur la main légère de la magistrature que beaucoup poussent à requérir la certitude de la peine. La prison au contraire est le visage de l'instrument à apprivoiser ceux qui s'y trouvent et à apeurer ceux qui pourraient y finir. C'est le moyen pour humilier et effacer la personnalité à travers les privations, l'éloignement de ses propres sentiments, les défenses absurdes pour chaque aspect du quotidien reclus et soumis au pouvoir discrétionnaire et à la stupidité des matons ou de la direction. Un moyen de vengeance qui ôte la liberté et ne vise certainement pas la réinsertion dans la société comme voudraient le faire croire les âmes démocrates mais qui tend à exclure de la société, à travers une maîtrise des indésirables que l'on préfère enfermer et effacer de l'existence. Ce n'est pas un hasard si 40% de la population détenue est constituée d'immigrés, parfois uniquement coupables de ne pas avoir de papiers en règle ou d'avoir commis des délits liés à cette condition, comme la falsification de ces documents.

LA PRISON N'EST RIEN D'AUTRE que l'expression la plus extrême d'une société toujours plus sous contrôle, dans laquelle être pauvre est un crime tout comme ne pas adhérer parfaitement à ses règles ; dans laquelle le délire sécuritaire fait promulguer des lois qui peuvent t'arrêter pour avoir tagué un mur ou demandé l'aumône, détournant ainsi l'attention des réelles causes et des



véritables criminels qui rendent de plus en plus précaire la vie de chacun d'entre nous.

LE PREMIER DÉCEMBRE, plus de 700 condamnés à perpétuité et environs 4000 proches et autres détenus commenceront une grève de la faim pour l'abolition de la condamnation à perpétuité. Nous serons à leurs côtés et nous serons solidaires envers une lutte qui bien qu'au contenu réformiste, part de l'autodétermination de certains individus qui ont choisi, avec une forme extrême comme la grève de la faim, de prendre en mains leur propre futur, pour ne plus se sentir comme des morts vivants, destinés à une existence entière contrainte et sans espérance. Pour cela il est important de soutenir une lutte qui rompt le silence et le mensonge qui entourent le système pénitentiaire et qui peut être un des pas à accomplir pour sa totale destruction.

Abattons les murs de la résignation, libérons la solidarité.

Des anarchistes

Samedi 1 décembre, à 14h près de la prison de Lecce, rassemblement en soutien de la protestation des détenus en grève de la faim. Avec musique, intervenants, micro ouvert pour ceux qui veulent saluer des proches détenus.

RASSEMBLEMENTS DE SOLIDARITÉ EN ITALIE

1 DÉCEMBRE 2007 (DÉBUT DE LA GRÈVE DE LA FAIM)

Rassemblement devant les prisons de Rebibbia et Regina Coeli (Rome)

Rassemblement devant la prison de Lecce

Rassemblement devant la prison de Bergamo

Rassemblement devant la prison de Marassi

Rassemblement devant la prison de Vallette

Dans plusieurs villes (Milan, Turin,...) des tracts sont diffusés en solidarité

2 DÉCEMBRE 2007

Rassemblement devant la prison de Livorne

Rassemblement devant la prison de la Dozza (Bologna)

Rassemblement devant la prison de Parme

Rassemblement devant la prison de Piacenza

Rassemblement devant la prison de Reggio Emilia

Rassemblement devant la prison de Biela

3 décembre 2007 - Action de solidarité

OCCUPATION DE L'AGENCE DE PRESSE ITALIENNE À PARIS

« Nous, prisonniers à perpétuité, avons décidé de ne plus manger à partir du 1er décembre. Ne nous laissez pas seuls, nous avons besoin de votre solidarité. »

- Appel des condamnés à perpétuité de la prison de Spoleto

EN ITALIE, un mouvement de grève de la faim a commencé le 1er décembre 2007 pour exiger l'abolition de la peine de réclusion à perpétuité. Sur 1294 condamnés à perpétuité, 755 ont décidé d'y participer ainsi que 8400 prisonniers, parents et sympathisants ; certains ont choisi de faire cette grève de la faim par rotations hebdomadaires mais une quarantaine d'entre eux ont d'ores et déjà annoncé leur intention de la poursuivre jusqu'au bout. D'autres ont décidé d'exprimer leur solidarité par des moyens différents.

Dans la foulée de l'abolition de la peine capitale, l'assemblée constituante italienne de 1948 avait voté l'abolition de la réclusion à perpétuité mais cette décision n'a jamais été appliquée. Depuis, elle a toujours été une des principales revendications des prisonniers en lutte.

Le mouvement actuel fait suite à la demande collective de 310 condamnés à perpétuité des prisons italiennes qui exigeaient en juin dernier le rétablissement de la peine capitale pour eux-mêmes : « fatigués de mourir un peu chaque jour, nous avons décidé de mourir une bonne fois. » Il y a un an, en France, dix condamnés à de longues peines incarcérées à la centrale de Clairvaux avaient réclamé le rétablissement de la guillotine pour eux-mêmes : c'était une façon pour eux de révéler que dans les prisons, on enterre vivant.

Les peines ne cessent de se multiplier et de s'allonger ; il y a toujours plus de condamnations à vingt, vingt-cinq, trente ans, et à la perpétuité réelle, assorties de périodes de sureté toujours plus longues et de possibilités d'aménagement toujours plus hypothétiques.

Une journée de prison est une peine déjà trop longue. Les spécialistes institutionnels eux-mêmes s'accordent à dire qu'au-delà de douze ans, la réclusion n'a d'autre effet que la destruction des prisonniers ; c'est donc en toute connaissance de cause que les états traitent la question sociale par l'élimination.

Au moment même où l'union européenne se lance dans une campagne internationale contre la peine de mort, stigmatisant tant la Chine que les USA, l'harmonisation actuelle des politiques pénales européennes lui a substitué des peines jusqu'à la mort.

En solidarité avec les prisonniers en lutte, nous occupons aujourd'hui les locaux de L'ANSA à Paris. Des actions ont déjà été menées en Italie et ailleurs ; d'autres suivront.

03 décembre 2007

Collectif du 99/99/9999

(date de fin de peine inscrite sur les certificats de détention des condamnés à perpétuité en Italie...)